

RELIGIONS

RÉPONSE AUX TÉMOINS DE JÉHOVAH SUR LA DIVINITÉ DU CHRIST (1^{re} partie)

Charles White

Introduction

Je considère comme très grand le privilège de partager ce que je crois concernant la divinité du Christ. Ce que je crois à ce sujet, je le crois avec toutes mes forces et avec tout mon cœur. Mais la véracité d'un enseignement n'étant pas garantie par la conviction de celui qui le donne, je n'essaierai pas de faire croire quelque chose simplement parce que moi, je le crois. Ce serait trop naïf. D'ailleurs qui suis-je, moi, pour décider ce qui est vrai et ce qui ne l'est pas? C'est Dieu qui est la vérité, et c'est dans la parole de Dieu que la vérité se révèle. Or, c'est justement dans cette parole de Dieu que je trouve un enseignement sans équivoque concernant celui qui s'appelait Emmanuel, le Christ, Jésus, l'Oint, le Fils de Dieu, le Fils de l'homme, le Seigneur, le Sauveur, le Premier et le Dernier. Et cet enseignement, c'est que Jésus-Christ a toujours été, est aujourd'hui, et sera toujours DIEU. J'ai donc l'intention de montrer que la Bible, loin de nier la divinité, entendons la déité, de Jésus-Christ, comme le prétendent les Témoins de Jéhovah, annonce au contraire et souligne cette divinité d'un bout à l'autre.

I. La position des Témoins sur le Christ

Notons en premier lieu, à partir de quelques-unes de leurs déclarations officielles, la position des Témoins sur le Christ. Évidemment, les Témoins n'acceptent pas que Jésus soit Dieu. La TOUR DE GARDE enseigne que le Christ est plutôt «une puissante créature spirituelle»¹, ou une «créature supérieure»², «la principale oeuvre du Très-Haut, qui créa le premier»³. L'ayant créé le premier, Dieu a ensuite fait de lui le «maître ouvrier»⁴ dont il s'est servi dans la formation de tous ses autres ouvrages.⁵ Jésus a donc eu, selon les Témoins, un commencement.

Quant à son identité, ils disent: «Il était appelé dans les cieux Micaël», un des principaux chefs.⁷ Il s'agit de l'archange Micaël, ou Michel. «Ce Micaël qui s'élève avec son armée pour combattre le dragon et ses anges (Apocalypse 12), disent-ils, n'est nul autre que Jésus-Christ glorifié et intronisé.»⁸

En plus, disent les Témoins, Jésus est un dieu. Dans le passage de Jean 1:1, ils traduisent ainsi: «la Parole était dieu», c'est-à-dire, comme le rend leur version anglaise de la Bible, un dieu.

L'erreur des Témoins dans le domaine de la divinité du Christ n'est pas récente. Déjà au IV^e siècle, un certain Arius et ses disciples avaient promulgué la même idée selon laquelle le Christ ne fut pas l'égal du Père, qu'il avait été créé, que les termes *Dieu* ou *Fils de Dieu* appliqués à Jésus n'étaient que des titres et non des qualités. Arius disait: «Il n'est pas Dieu de lui-même, mais par participation à la grâce.» Et encore: «Il est appelé Dieu en nom seulement.»⁹

Au concile universel de Nicée en Bithynie en l'an 325 après Jésus-Christ, auquel assistaient 318 évêques, on renonça à cet enseignement, et Arius fut banni. Les Témoins prétendent que c'était plutôt l'empereur païen et non l'évêque de Rome qui avait décidé que «*pareille conception de la divinité serait désormais la doctrine de l'Église officielle chrétienne.*»¹⁰ Arius, disent-ils, *avait brandi l'épée de l'Esprit contre la Trinité, nullement fondée sur les Écritures.*¹¹ La doctrine de la Trinité, toujours selon les Témoins, ne fut conçue ni par Jésus, ni par les premiers chrétiens.¹² C'est plutôt l'invention d'un certain Théophile, évêque d'Antioche dans la seconde moitié du II^e siècle, et d'un de ses contemporains, Tertullien de Carthage. Ces hommes avaient introduit dans leurs écrits les termes TRIAS et TRINITAS, d'où vient notre terme français "trinité", et la doctrine que ce mot représente. Cette doctrine, disent les Témoins, est une «*manoeuvre de Satan*»¹³, «*inspirée des Babyloniens*»¹⁴ et «*absolument étrangère au véritable christianisme*». ¹⁶ «*Ni le mot Trinité, ni même l'idée qu'il exprime ne se rencontrent dans la Parole de Dieu.*»¹⁷

Arrêtons-nous ici pour présenter quelques éclaircissements. Dire que le mot *trinité* ne se trouve pas dans la Bible est une chose. En effet, c'est tout à fait exact. Le terme ne s'y trouve pas. Ce qui ne prouve encore rien. On peut demander aux Témoins si le mot "*théocratie*", auquel ils tiennent beaucoup, se trouve dans les Écritures. Il n'y est pas non plus. Dire ensuite que la doctrine ne trouve aucun support dans les Écritures est autre chose encore, et c'est absolument faux. Un dernier éclaircissement: par la grâce de Dieu, je ne déciderai pas ce que la Bible dit selon la décision formelle d'un concile, ni celle d'un empereur, d'un pape ou d'une Tour de Garde, mais selon ce que je peux discerner par moi-même. Et en lisant la Bible, je vois des évidences nettes et claires indiquant que le Christ qui est descendu sur la terre pour apporter le salut aux hommes était le même Dieu qui avait promis ce salut depuis des siècles. Nous considérerons maintenant quelques-unes de ces preuves.

II. Preuves directes de la divinité du Christ

A. Ancien Testament

D'une liste de passages qui n'est guère exhaustive, nous prenons d'abord Ésaïe 9:5; «*On l'appellera Admirable, Conseiller, Dieu puissant, Père éternel, Prince de la paix.*» Ce texte est reconnu par tous, y compris les Témoins, comme ayant référence au Messie qui devait venir. Notons d'abord les titres attribués à cet enfant. Je vous suggère que si cet enfant n'est pas Dieu, ces titres sont pour le moins blasphématoires. Dieu seul peut s'accorder de tels titres. Notons surtout: «*Dieu puissant*» et «*Père éternel*». L'expression *Dieu puissant* ne veut pas dire qu'il est Dieu, prétendent les Témoins, puisqu'il n'est pas dit qu'il est le *Dieu tout-puissant*.¹⁸ Je trouve ce raisonnement bien étrange. Mais même si nous l'acceptons, notons que l'expression traduite ici «*Dieu puissant*» (el-gibbor) se trouve ailleurs dans la Bible et désigne sans erreur possible l'Éternel, Jéhovah. Voici un exemple, Ésaïe 10:20; «*Ils s'appuieront avec confiance sur l'Éternel, le Saint d'Israël. Le reste reviendra, le reste de Jacob, au Dieu puissant.*» (voir aussi Genèse 49:24; Ésaïe 60:16).

En ce qui concerne le nom *Père éternel*, la Tour essaie de diminuer son importance en disant que Jésus sera le Père des fidèles lors de son règne glorieux sur la terre et dans les cieux. Ce qui explique à peine le côté *père* et pas du tout le côté *éternel* du terme. Ce qui (ou celui) qui est éternel a toujours existé. Ce qui a été créé peut être immortel, mais pas éternel. Jésus-Christ est Père éternel. Le nom de Père lui appartient.

Dans Ésaïe 40:3, nous avons cette prophétie messianique: *«Une voix crie: Préparez au désert le chemin de l'Éternel, aplanissez dans les lieux arides une route pour notre Dieu.»* Notons ici que la voix crie qu'il faut aplanir le chemin devant l'Éternel. L'accomplissement de cette prophétie se trouve en Matthieu 3:3, où il nous est dit que la voix qui devait crier ces choses était celle de Jean-Baptiste. Or, de qui Jean-Baptiste a-t-il préparé le chemin? de Jésus-Christ.

Regardons la prophétie de Malachie 3:1: *«Mon messenger préparera le chemin devant moi, dit l'Éternel.»* Ce messenger est venu et il a préparé le chemin devant Jésus-Christ.

Le Psaume 45 est reconnu comme étant messianique, surtout parce que l'auteur de la lettre aux Hébreux, dans le Nouveau Testament, le reprend pour le citer comme preuve de la prééminence du Christ: *«Ton trône, ô Dieu, est à toujours; le sceptre de ton règne est un sceptre d'équité.»* La traduction littérale de cette première phrase est: "Ton trône, (le) Dieu, indéfiniment (éternel)." Ainsi la plupart des traducteurs mettent: *«Ton trône, ô Dieu.»* La Septante, traduction grecque de l'Ancien Testament, citée par l'apôtre en Hébreux 1:8, dit: "Le trône de Toi, ô Dieu". Une tournure analogue apparaît dans Psaume 146:10, où il est dit: "Ton Dieu, ô Sion...", et dans Hébreux 1:10: "C'est toi, ô Seigneur...". La traduction reconnue comme la plus correcte est donc: "Ton trône, ô Dieu". Mais évidemment, dans les deux cas, les traducteurs du Monde Nouveau (la traduction officielle des Témoins) ont dû trouver une solution de remplacement. Ils ont fini par mettre: *«Dieu est ton trône»*, une traduction nullement autorisée par le texte. Dans le passage de Hébreux 1:8, l'auteur cite la prophétie du Psaume 45 pour l'appliquer au Christ. Dieu le Père dit au Fils: *«Ton trône, ô Dieu.»* Quand le Monde Nouveau change le sens de la phrase, il crée non seulement une dénaturation mais aussi un blasphème, car il rabaisse Dieu au rang d'un trône destiné à un petit dieu, à un ange, au fils de Dieu.

Zacharie 11:13 attribue ces paroles à l'Éternel: *«Jette-le au potier, ce prix magnifique auquel ils m'ont estimé!»* Zacharie continue: *«Et je pris les trente sicles d'argent, et je les jetai dans la maison de l'Éternel, pour le potier.»* Ici l'Éternel s'identifie fermement avec celui qui sera trahi et vendu au prix de 30 pièces d'argent, cet argent qui a servi finalement à acheter le champ du potier selon Matthieu 27:8-10. Celui qui a été vendu pour 30 pièces d'argent, c'était Jésus-Christ. Cette prophétie ne se comprend pas si le Messie n'était pas Dieu sur la terre.

Regardons Zacharie 12:10: *«Ils tourneront leurs yeux vers moi qu'ils ont percé.»* L'évangéliste Jean rappelle ce passage en Jean 19:37, à propos du Christ cloué à la croix. Or le texte de Zacharie identifie le percé très nettement à l'Éternel lui-même. Cela se vérifie facilement en lisant les premiers versets du chapitre.

Nous voyons ensuite la prophétie de Michée 5:1, qui a trait à la naissance du Messie: «*Et toi, Bethléhem Ephrata, petite entre les milliers de Juda, de toi sortira pour moi celui qui dominera sur Israël, et dont l'origine remonte aux temps anciens, aux jours de l'éternité.*» Celui qui naîtra à Bethléhem est donc celui dont l'origine remonte aux jours de l'éternité. On ne peut pas parler ainsi d'un être qui a été créé.

Ce que le peuple d'Israël espérait, et ce que leurs prophètes voulaient, c'était que Dieu lui-même descende sur la terre pour régler les problèmes de son peuple. En effet, Ésaïe dit dans Ésaïe 63:19: «*O Dieu, si tu déchirais les cieux, et si tu descendais.*» Et l'Éternel, comme pour répondre à cet appel, dit par l'intermédiaire du prophète Zacharie (2:10): «*Voici, je viens, et j'habiterai au milieu de toi.*»

Ces paroles nous rappellent, et ce n'est pas un hasard, celles de l'apôtre Jean dans son Évangile (Jean 1:14), où il dit que la Parole (Jésus) a été faite chair, et elle a *habité parmi nous...* et nous avons contemplé sa gloire.

Les Juifs, qui s'attendaient à ce que Dieu vienne sur la terre, ont pourtant rejeté Jésus. Pourquoi? Justement parce qu'ils ne croyaient pas à sa divinité. Ils ont vu en lui un homme extraordinaire, un grand prophète, mais un homme tout de même, un charpentier qu'ils connaissaient tous. Comment un homme, se disaient-ils, peut-il être Dieu? C'est là une des questions que se posent les Témoins aujourd'hui. Les Juifs n'ont pas vu la réponse qui a été pleinement accordée à leur question. Les Témoins n'ont pas, eux non plus, vu la réponse évidente, et ils sont ainsi coupables du même péché envers le Père que les Juifs.

Et l'évidence est toujours là. Jésus a dit un jour à la foule: «*Si vous ne croyez pas que Moi je suis, vous mourrez dans vos péchés.*» (Jean 8:24). Cette phrase est parfois traduite *ce que je suis*, mais la traduction correcte est *que je suis*.

Tout dépend de notre attitude envers Jésus-Christ. Lorsqu'on nie sa divinité, on le juge sans en avoir le droit, et cela à notre propre perte. Les Témoins ont même dit, au sujet du Père, que "ceux qui nient sa divinité... sont sujets à la condamnation".¹⁹ Jésus-Christ est Dieu et la même condamnation pèse sur ceux qui l'auront nié.

B. Nouveau Testament

1. Témoignage de Jésus-Christ sur lui-même

Si nous croyons que Jésus-Christ était sans péché et qu'il a enseigné une morale sublime, nous considérerons que les déclarations qu'il a faites sur lui-même sont valables et véritables. Les Témoins nous disent que Jésus ne s'est pas dit Dieu. J'espère montrer qu'il s'est bien, au contraire, dit Dieu dans les termes les plus précis — pour ceux qui étaient prêts à l'accepter. Il est nécessaire, pour nous, de considérer ce qu'il a dit dans le contexte de l'époque, le contexte de son temps.

Loin de nier sa divinité, Jésus l'a affirmée, et cela à maintes reprises, en s'identifiant sans complexe à l'Éternel, Jéhovah. Ces affirmations se trouvent, pour la plupart, dans l'Évangile de Jean.

Jean 5:19: «... *et tout ce que le Père fait, le Fils aussi le fait pareillement.*» Les Témoins ne citent, d'habitude, que la première partie de ce verset: "Le Fils ne peut rien faire de lui-même. Il ne fait que ce qu'il voit faire au Père." Ceci montre sa soumission au Père, mais pas du tout une infériorité au Père. S'il était inférieur au Père, il n'aurait pas pu prononcer la fin de la phrase.

Jean 8:58: «... *avant qu'Abraham fût, je suis.*» (voir ci-dessous).

Jean 10:30: «*Moi et le Père, nous sommes un.*» Le fait que ce qui est en question n'est pas une union d'esprit avec le Père (comme le disent les Témoins) mais plutôt une identité partagée avec le Père, est prouvé par la réaction des Juifs: quand Jésus a prononcé cette phrase, ils ont pris des pierres pour le lapider et déclaré: «*Toi, qui es un homme, tu te fais Dieu*» (verset 33). Si se dire un avec le Père voulait dire être en union d'esprit avec lui et non pas s'identifier avec Jéhovah lui-même, cette accusation de blasphème devenait sans aucun fondement.

Jean 12:45: «*Celui qui me voit, voit celui qui m'a envoyé.*» Jésus enseignait ici, comme le feraient ses apôtres après lui, que le titre de la divinité appartenait aussi bien à lui qu'à son Père, d'une manière réciproque et interchangeable. Cette idée est approfondie par les passages suivants.

Jean 14:7: «*Si vous me connaissiez, vous connaîtriez aussi mon Père. Et dès maintenant vous le connaissez et vous l'avez vu.*» Qui avaient-ils vu? Le Christ. Le fait de voir le Christ est l'équivalent d'avoir vu le Père. Il s'agit ici de l'identité du Christ, et il s'identifie très formellement avec Jéhovah.

Jean 14:9: «*Celui qui m'a vu a vu le Père.*» Ceci est la réponse que Jésus donne à Philippe qui lui a demandé de leur montrer le Père. Jésus dit: «*Il y a si longtemps que je suis avec vous et tu ne m'as pas connu, Philippe? Celui qui m'a vu a vu le Père. Comment dis-tu: Montre-nous le Père?*»

Jean 14:10: «*Ne crois-tu pas que je suis dans le Père et que le Père est en moi?*»
Jean 14:11: «*Croyez-moi, je suis dans le Père, et le Père est en moi.*» Souvenons-nous que ces trois dernières déclarations sont offertes en réponse à une demande formulée par Philippe de leur montrer une personne. Et Jésus déclare que la personne qu'ils veulent voir, c'est *lui*. Voilà ce qui serait de la pure folie dans la bouche d'une simple créature, mais tout à fait normal dans la bouche de Dieu. Quand Jésus dit qu'il est *dans* le Père et que le Père est *en* lui, le grec dit bien *dans* et *en*. *Ici, la traduction des Témoins a sérieusement atténué la pensée en mettant une interprétation à la place d'une traduction.* Elle met: *en union avec* le Père, ce qui n'est pas du tout la même chose; ce n'est pas non plus ce que dit le texte original. On a pris une très grande liberté avec le texte ici. (Ce qui est, malheureusement, une des caractéristiques de la traduction du Monde Nouveau. Nous en verrons d'autres exemples au cours de cette étude.)

Dans Jean 8:58, Jésus se trouve devant des Pharisiens incrédules qui posent la question (verset 53): «*Qui prétends-tu être?*» Voilà qui vient tout à fait à propos pour cette étude. Jésus répond en disant tout d'abord qu'il est glorifié par son Père (verset 54). Il annonce ensuite qu'Abraham a tressailli de voir son jour (verset 56). Les Juifs, offensés, répliquent: «*Tu n'as pas encore cinquante ans, et tu as vu Abraham?*» Et voilà que Jésus prononce les paroles qui les ont choqués tous: «*Avant qu'Abraham fût, JE SUIS.*»

Là-dessus, dit l'Écriture, ils ont pris des pierres pour les jeter contre lui. Pourquoi ont-ils voulu le tuer? Qu'est-ce qu'il a dit, au juste? Il vient tout simplement de se déclarer Dieu. Il a dit ce que personne n'osait dire, personne sauf Dieu. Le JE SUIS prononcé par l'Éternel à Moïse en Exode 3:14 était un nom sacré de Dieu. En osant

porter sur ses lèvres ces paroles et ce nom devant les Juifs, Jésus a très clairement revendiqué son éternité et donc sa divinité. Les Juifs ont très bien compris. C'est pourquoi ils ont voulu le tuer. *Les Témoins ont très bien compris, eux aussi. C'est pourquoi, dans leur traduction de la Bible, bien que le texte grec dise "je suis" au présent, ils ont carrément changé le temps du verbe en mettant "j'étais".* Et je suggère que s'ils se sont sentis obligés de changer ce verbe, c'est qu'ils voyaient très bien le sens de cette déclaration du Christ.

Une situation analogue se trouve dans Matthieu 26, où Jésus est interrogé par Caïphe, le grand prêtre. Celui-ci, perdant toute patience, dit au verset 63: *«Je t'adjure, par le Dieu vivant, de nous dire si tu es le Christ, le Fils de Dieu.»* Qu'on remarque que Caïphe est en train de demander à Jésus de déclarer s'il est, oui ou non, Dieu. C'est le sens de sa question. Pour Caïphe, comme pour tout Juif, se dire le Christ, le Fils de Dieu voulait dire se déclarer l'égal de Dieu, et participer à la divinité.

Pour illustrer cette idée, regardons la déclaration des Juifs dans Jean 5:18, où il est dit qu'ils avaient décidé de le faire mourir *«non seulement parce qu'il violait le sabbat, mais parce qu'il appelait Dieu son propre Père, se faisant lui-même égal à Dieu.»* Au procès de Jésus devant Ponce Pilate, les Juifs déclarent en Jean 19:7: *«Nous avons une loi, et selon notre loi il doit mourir, parce qu'il s'est fait Fils de Dieu.»* La loi en question est celle qui vise le blasphème et se trouve en Lévitique 24:16; elle condamne ceux qui blasphèment *le nom de l'Éternel*. Donc, se dire Fils de Dieu voulait dire s'identifier directement et de la manière la plus intime avec la personne de Dieu. Si tel n'était pas le cas, cette accusation devenait absolument illogique et ridicule.

Caïphe pose donc la question: "Es-tu le Fils de Dieu?" Jésus répond: *«Tu l'as dit. De plus, je vous le déclare, vous verrez désormais le Fils de l'homme assis à la droite de la puissance de Dieu, et venant sur les nuées du ciel.»* Quelle est la réaction du souverain sacrificateur? Il s'écrie: *«Il a blasphémé!»* Et il déchire ses vêtements.

Pourquoi cette réaction? Elle est sans fondement si Jésus ne venait pas de se déclarer Dieu et de s'attribuer — comme il l'a fait en s'appliquant à lui-même le Psaume 110 — des qualités et des prérogatives qui ne reviennent qu'à Dieu. Caïphe a très bien compris. Il était le mieux placé de son époque pour comprendre.

Le titre de Fils de Dieu suffisait donc à lui seul pour attirer sur Jésus la désapprobation des Juifs, et cela justement parce que le titre voulait dire qu'il était lui-même l'égal de Dieu. Jésus, sachant cela, n'a pas hésité à se l'appliquer. Les apôtres n'hésitaient pas non plus à l'attribuer à Jésus. Jean dit vers la fin de son Évangile, dans Jean 20:31: *«Ces choses ont été écrites afin que vous croyiez que Jésus est le Christ, le Fils de Dieu.»* Il aurait pu dire: afin que vous croyiez que Jésus est le Christ, l'égal de Dieu. Cela n'aurait fait aucune différence pour la compréhension du Juif qui lisait ce récit. Être Fils de Dieu, être Dieu: c'est la même chose. Ce qui est créé ne partage pas, ne participe pas d'une manière aussi complète à la nature du Créateur. Ce qui est engendré participe à l'essence du Père. Ce qu'un homme crée n'est pas homme, mais ce qu'un homme engendre est homme. Pareillement, ce que Dieu crée n'est pas Dieu, mais ce que Dieu engendre est Dieu. Et Jésus-Christ, dit la Bible, est engendré de Dieu.

(suite dans le prochain numéro)